



C'est le cœur qu'il faut changer !

Un accident cardiaque est si vite arrivé. Nous voilà terrassés, et c'est la panique. Pompiers, Samu, urgences, électro, radio, scanner. Et le verdict tombe : c'est le cœur qui est malade. Médicaments, stens, pontage... Parfois le verdict va plus loin. Il n'y a qu'une solution : transplantation cardiaque. Le mot fait peur, l'opération aussi. Mais après, quel soulagement. On reprend de l'exercice, la marche, le vélo, le sport, la course à pied... Et surtout, quel changement ! Une vraie résurrection !

Cette histoire, c'est celle de l'humanité. Le cœur de l'homme était malade, terriblement malade ! Tout le monde avait le cœur malade (Rm 3,11.12.23). Pas moyen de mener une vie normale, la vie pour laquelle on était fait, une vie à l'image de Dieu. Car c'est le cœur qui était atteint : cœur troublé (Ez 35,4), cœur partagé (Os 10,2), cœur endurci (Za 7,12). Que faire ? Bien des gens avaient essayé quelque chose, mais pas moyen. Rien n'y faisait. Le cœur de l'homme devenait de plus en plus malade. Personne ne trouvait la solution. Un jour, Dieu s'en est rendu compte. Le bilan de santé a été vite fait. Les stens et les pontages ne suffisaient plus. Il n'y avait qu'une seule solution : la transplantation cardiaque. Oui, l'inventeur de cette méthode n'est pas le docteur Christiaan Barnard le 3 décembre 1967, mais Dieu lui-même, près de 2500 ans avant le célèbre chirurgien : « Je vais extirper leur cœur de pierre, décida Dieu, et je leur donnerai un nouveau cœur, un cœur de chair » (Ez 11,19).

Mais comment faire ? Il fallait que le cœur de Dieu lui-même soit atteint, pour remplacer le nôtre. Ce n'est pas pour rien que le cœur de Jésus a été transpercé (Jn 19,33.37), fendu en deux à la croix, pour que tout l'Amour de Dieu puisse se répandre, et que tous les cœurs des hommes puissent être remplacés. Jésus l'avait dit tout de suite, quand il s'est mis à prêcher : C'est le moment, la solution est là, changez de cœur (Mc 1,15) : « À vin nouveau, outres neuves » (Mc 2,27).

Mais cela fait peur de changer de cœur. On connaît bien son vieux cœur, mais on ne sait pas grand chose du nouveau. On est tellement attaché à son vieux cœur, à ses vieilles habitudes, à ce moi qui ne veut pas lâcher. Alors, on discute, on cherche des compromis, on voudrait bien garder quelque chose de l'ancien. On aimerait coudre un morceau de nouveau vêtement sur l'ancien, j'aimerais mettre le vin nouveau dans ma vieille outre (Mc 2,21-22). Mais ça ne marche pas ainsi. Le vin nouveau ne peut pas tenir dans une vieille outre, il va tout faire éclater (Mc 2,22).

Que faire ? La première solution : tout envoyer promener. Ce nouveau cœur est trop nouveau. Je ne pourrai jamais m'y habituer. Qu'est-ce qu'il va me faire faire ? Après tout, je ne suis pas si mal à dorloter mon moi, et à partager avec mes amis. Pourquoi changer de vie ? Mais au plus je refuse



C'est le cœur qu'il faut changer ! (suite)

ce cœur nouveau tellement agaçant, au plus mon cœur se replie sur lui-même et devient dur. Pas question d'opération. Je ne veux plus entendre ce chirurgien, il faut le faire taire, il faut le supprimer (Mc 3,6).

La deuxième solution : fifty fifty, un morceau de nouveau cœur, un morceau de l'ancien. On ne veut pas tout lâcher. C'est plus sûr, vous comprenez. C'est moins stressant que l'opération. J'ai rencontré Jésus, je lui ai dit que je lui donnais ma vie, que j'acceptais de me convertir, j'ai même reçu le baptême dans l'Esprit, mais à condition de garder une partie au moins de mon ancien cœur. Et je vis avec un cœur partagé : une partie pour Dieu, une partie pour moi. Il faut bien que je pense à moi, tout le monde le dit, même la télé. Je vais à la messe ou au culte le dimanche, du moins quand ça ne me bouscule pas trop, je vais au groupe de prière et même à un partage biblique, mais pas question de toucher à mes sous ; la dîme, ce n'est pas pour moi. Aimer les autres ? oui, mais jusqu'à un certain point. Pardonner ? oui, mais à certaines conditions... Mais un cœur ne peut pas rester longtemps partagé. Peu à peu, « les soucis du monde, la séduction des richesses et les autres convoitises » envahissent tout (Mc 4,19) et le cœur finit par se scléroser, par devenir dur comme de la pierre sans qu'on s'en aperçoive, même chez les disciples de Jésus (Mc 8,17).

Pourtant, il y a une troisième solution. Car Dieu est toujours à la porte, et il frappe (Ap 3,20). Il te dit : accepte de faire le grand saut, fais-moi confiance. Lâche donc enfin ton cœur de pierre, cesse d'être partagé. Ce n'est pas cela la vie que je te propose. Laisse-moi donc te donner ce cœur de chair que j'ai en réserve pour toi depuis si longtemps. Avec lui, tu connaîtras cette vie nouvelle, ma propre vie, où tu vivras à 100% pour moi. Tu le verras, ce cœur de chair (Ez 11,19) fera exploser les rochers les plus durs, comme le cœur de Dieu a fait exploser la lourde pierre du tombeau au matin de Pâques. Alors tu pourras travailler avec moi à bâtir ce monde nouveau, ce monde de l'amour de ton Dieu. Tu te mettras à aimer tes ennemis et à pardonner sans cesse à tous. Tu te mettras à vivre comme moi, Jésus. Tu connaîtras ce monde merveilleux où Dieu prend toute la place, où Dieu règne, où il n'y a plus de cœur de pierre, plus de cœur partagé, où tout est cœur de chair, cœur d'amour, cœur de l'Amour de notre Dieu. Alors, « aujourd'hui, si tu entends sa voix, n'endurcis pas ton cœur ! » (He 3,7), choisis cette troisième solution, accepte la transplantation cardiaque.

